

La réfutation du christianisme par Hakuseki Arai

Hisayasu NAKAGAWA

Au XVIII^e siècle, le Japon, fermé à toute pénétration étrangère, n'ouvrait ses portes qu'à la Hollande, à la Chine et à la Corée. Le christianisme était absolument prohibé sous peine de mort.

En 1708, un missionnaire italien nommé Giovanni Battista Sidotti pénétra au Japon, déguisé en samouraï. Tout de suite arrêté, il fut transporté immédiatement de l'île de Yakushima, situé au sud de Kyûshû, à la prévôté de Nagasaki, où par l'entremise d'un employé de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, on put apprendre à grand-peine les conditions et l'objectif de son entrée clandestine au Japon. L'entretien entre les deux Européens n'était possible qu'en latin, seule langue commune entre eux. L'année suivante on conduisit l'Italien à Edo (Tokyo, de nos jours) pour l'y emprisonner. Très rapidement, un haut-fonctionnaire du shogunat fut chargé de l'interroger, par l'intermédiaire d'interprètes japonais, venus tout exprès de Nagasaki, qui parlaient le hollandais, et qui avaient appris en toute hâte quelques éléments de latin auprès des Hollandais. Ce dignitaire du gouvernement se nommait Hakuseki Arai, un des plus grands — je serais tenté de dire le plus grand — des intellectuels japonais de l'époque. Il était en effet homme d'Etat, philosophe, historien, géographe, anthropologue, linguiste et auteur d'une autobiographie où s'exprime pleinement sa personnalité.

Mené par Arai, l'interrogatoire de Sidotti fut un des grands événements de l'époque: il s'agissait, à travers la rencontre des deux intellectuels, d'une confrontation entre la civilisation chrétienne d'Europe et la culture japonaise, confrontation survenant pendant la période de fermeture du Japon aux étrangers. L'homme d'Etat avait déjà des connaissances sur la culture européenne ainsi que sur la géographie du monde, par des mémoires envoyés de Nagasaki, les *Recueils de renseignements provenant des Hollandais* (*Oranda fûsetsu gaki*). Après l'interrogatoire, il rédigea un livre en trois volumes, intitulé *Informations sur l'Occident* (*Seiyô kibum*)¹⁾. Dans le livre premier, l'auteur relate l'affaire Sidotti et son

interrogatoire dans les prisons d'Edo.

L'appendice au livre premier explique les circonstances de l'arrivée au Japon du missionnaire. Le second volume est consacré à la géographie. Après la description générale de la géographie du monde, l'auteur expose en détail celle des différents continents : l'Europe, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. A la fin de ce volume, il donne une histoire abrégée de la guerre de succession en Espagne qui eut lieu entre 1701 et 1714. Cet appendice est un ajout ultérieur puisque la guerre prit fin en Europe après l'interrogatoire de Sidotti.

Le livre troisième débute par l'histoire de la propagation du christianisme en Asie. Arai expose la mission confiée à Sidotti par l'Eglise de Rome, puis relate l'histoire de son lointain prédécesseur, François Xavier, qui introduisit le christianisme au Japon. Suit une description générale de la situation politique en Europe à l'époque, particulièrement en Hollande, en Espagne et en France. Enfin vient une présentation assez détaillée du christianisme : tout d'abord un bref aperçu des deux Testaments, suivi de l'histoire du christianisme après la crucifixion du Christ et, pour finir, de l'histoire de l'Eglise catholique depuis sa fondation. Arai développe ensuite sa réfutation de cette religion. C'est cette réfutation que je me propose d'examiner ici, non pas tant pour l'analyser en elle-même que pour la situer dans le débat d'idées pour ou contre le christianisme qui se tient de la fin du XVI^e siècle au début du XVIII^e, c'est-à-dire pendant l'époque du shogunat au Japon. En guise d'introduction, il sera utile de jeter un coup d'œil sur l'histoire du christianisme au Japon depuis son origine jusqu'à son extinction, au moins officielle, ainsi que sur les livres traitant de ce sujet publiés en japonais.

Tout a commencé avec l'arrivée de François Xavier et de ses confrères jésuites à Kagoshima, région située au sud de Kyûshû, le 15 août 1549. François Xavier avait pris la décision d'évangéliser le Japon, suite à sa rencontre à Malacca avec un jeune Japonais de Kagoshima peu intellectuel mais très intelligent, nommé Yajirô. Le confrère d'Ignace de Loyola resta pendant plus de douze ans au Japon et grâce à ses efforts, le christianisme commença à s'enraciner dans l'archipel nippon. Ses successeurs, et surtout Alessandro Valignano, le visiteur de la Compagnie de Jésus, créèrent des séminaires et des collèges dans diverses villes importantes du Japon à partir de 1579.

La première préoccupation des Jésuites, à cette époque, était de déterminer les traductions en japonais des termes fondamentaux de l'Evangile. Tout d'abord, ils eurent recours aux termes bouddhiques pour expliquer au peuple païen la nouvelle foi. Par exemple,

François Xavier, sur le conseil de Yajirō, utilisa le mot «Dainichi Nyorai» (Divinité du grand soleil) pour signifier Dieu le créateur, et il prêcha en plein air à Yamaguchi, ville située dans la partie ouest de Honshū, en disant : «Adorez *Dainichi Nyorai*». Mais il fut vite obligé d'abandonner ce terme parce que la «Divinité du grand soleil» n'était qu'une existence panthéiste. Tout de suite après, on adopta, dans un livre intitulé *Manuel des chrétiens* (*Kirishitan ōrai*) et publié en 1568, le terme «voie céleste» (*tento*) pour dire Dieu. Le dictionnaire japonais-portugais intitulé *Vocabulario da lingoa de Iapam com a declaração em Portugues* et publié à Nagasaki en 1603, donne, à l'article TEN (CIEL), la définition suivante de la «voie céleste» (*tento*) : «ordre céleste ou mouvement et empire du ciel», et l'auteur ajoute : «il semble que certains entendent par ce terme (*tento*) *Deus*, à savoir le maître du ciel»²⁾.

En 1592 fut publié en japonais un livre important intitulé *Doctrine chrétienne* (*Dochiriina kirishitan*), livre composé de douze dialogues entre un maître et son disciple. La source principale en était le *Catechismus Romanus* publié en 1566 à Rome. A partir de cette époque, pour signifier Dieu, on employa officiellement le terme «Deus» mais on permettait aux croyants d'utiliser les expressions «voie céleste» (*tento*) ou «maître du ciel» (*tenshu*). La règle généralement adoptée était d'utiliser le portugais ou le latin — ou plus précisément la transcription phonétique du portugais ou du latin — en ce qui concernait les principes doctrinaux essentiels. Pour les notions moins importantes, on préférait des termes japonais empruntés au bouddhisme. En même temps que le christianisme se propageait dans tout le Japon, beaucoup de livres édifiants furent publiés. A part la *Doctrine chrétienne*, on peut citer³⁾ :

- *Manuel pour sauver l'âme des malades* (*Byōsha o tasukuru kokoroe*), 1593.
- *Guide pour les pécheurs* (*Giyadopekadoru* : traduction japonaise de la *Guia do pecador* par Luis de Granada), 1599.
- *Le Profit personnel de la contrition* (*Konchirisan no riyaku*), 1603.
- *Le Dialogue entre Yūtei et Myōshū* (*Myō-Tei mondō*), 1605.
- *Appendice au Manuel du sacrement* (*Sakramenta teiyō furoku*), 1605.
- *Exercices spirituels* (*Supiritsuaru shūgyō*), 1607.
- *La Voie des martyrs* (*Maruchiru no michi*), 1615—1623.
- *Origine des cieux et de la terre* (*Tenchi hajimari no koto*), date inconnue.

Faisant pendant à ces livres édifiants, on pouvait trouver une série de réfutations du

christianisme. Par exemple⁴⁾ :

- *Contre Jésus-Christ (Hai-yaso)*, de Razan Hayashi, 1606.
- *Discours contre le christianisme (Hai-kirishitan bun)*, de Sûden Konchiin, 1613.
- *Contre Dieu (Ha-daius)*, de Fucansai Fabian, 1620.
- *Contre le christianisme (Ha-kirishitan)*, de Shōsan Suzuki, 1642.
- *Réfutation contre la fausse religion (Taiji jashū ron)*, du moine zen Sessō Sōsai, 1646.
- *Dévoilement des faussetés [du christianisme] (Kengi roku)*, de Chūan Sawano (nom japonais d'un apostat portugais), 1650.

Toutefois, à partir du massacre des chrétiens japonais révoltés contre le gouvernement en 1639 à Shimabara, ville située sur la presqu'île du volcan Unzen, à l'Ouest de Kyūshū, on ne parla plus ouvertement de cette religion. Dans l'article JAPON compilé par le chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, l'auteur écrit très exactement ceci :

L'empereur séculier du Japon proscrivit donc la religion chrétienne en 1586 [1587]; l'exercice en fut défendu à ses sujets sous peine de mort. [...] Enfin arriva la fameuse rébellion des chrétiens, qui se retirèrent en force & en armes en 1637 [1638], dans une ville de l'empire; alors ils furent poursuivis, attaqués, & massacrés au nombre de trente-sept mille l'année suivante 1638 [1639], sous la règne de l'impératrice Mikaddo [Meishō]. Ce massacre affreux étouffa la révolte, & abolit entièrement au Japon la religion chrétienne, qui avait commencé de s'y introduire dès l'an 1549 [1550]⁵⁾.

Comme je l'ai déjà dit, Hakuseki Arai rédigea sa réfutation, à une époque où non seulement le Japon était fermé aux étrangers, mais où toute publication concernant le christianisme était également interdite. (Notons cependant qu'à la même époque, le gouvernement japonais autorisait le commerce avec la Hollande, Etat protestant d'Europe, qui n'avait d'autre but, pensait-on, que de développer son commerce, alors que les Etats catholiques étaient soupçonnés, en raison de leur prosélytisme, de vouloir envahir le Japon sous prétexte de l'évangéliser.) A cause de cette interdiction de publier, Arai et ses descendants furent obligés de conserver le texte des *Informations sur l'Occident* à l'état de manuscrit jusqu'à l'ouverture du pays.

Venons-en à la présentation du christianisme par Arai pour examiner sa réfutation. Cette présentation de la religion chrétienne se développe sous la forme d'une réponse de Sidotti à une question posée par Arai dans le livre troisième des *Informations sur l'Occident* : «N'ayant jamais entendu parler de l'enseignement du *tenshu* (maître du ciel), je voudrais l'apprendre globalement» (*Inform.*, 70). Je m'empresse d'ajouter ici entre parenthèses que «*tenshu kyô*» (l'enseignement du maître du ciel), mot d'emprunt chinois, était employé couramment à cette époque pour désigner le catholicisme. Et voilà en gros la réponse du missionnaire italien (les passages entre parenthèses étant le commentaire d'Arai) :

En principe, toutes les choses du monde ne peuvent s'être faites par elles-mêmes, elles sont nécessairement faites par un artisan. Prenons par exemple la construction d'un palais. Elle ne peut se faire par elle-même, elle est nécessairement l'œuvre d'un architecte. Voyons la conduite d'une famille. Cette conduite ne peut se faire par elle-même; elle est nécessairement le fait du chef de famille. S'il n'y avait pas un gouverneur, aucune des choses du ciel et de la terre ne pourrait être. Aussi l'a-t-on nommé «Deus» («Deus» est traduit en chinois par «maître du ciel»). Quand «Deus» a voulu créer toutes les choses du ciel et de la terre, il a tout d'abord fabriqué, au-dessus des cieux, «haraiso» pour que les bonnes gens puissent y habiter. («haraiso» est traduit en chinois par «palais du ciel». C'est sans doute ce qu'on appelle «paradis» dans le bouddhisme.) Et «Deus» a fabriqué aussi d'innombrables «anzerusu» [*angelus* en latin] (les «anzerusu» ne sont autres qu'une sorte d'êtres célestes, baignés de lumière et de musique, selon les représentation bouddhiques). C'est ce qu'on appelle aussi en portugais «anjo». Et ensuite, «Deus» a créé le monde terrestre et, prenant une partie de «Tamaseina» [*Damascenus* en latin] («Tamaseina» veut dire la terre pure), il en a fait un homme appelé «Adan» [*Adam*]. En arrachant une côte de son flanc droit, il a fait une femme appelée «Ewa» [*Eva*]. Ce sont les premiers représentants du genre humain. «Deus» a marié cet homme et cette femme et il les a fait habiter à l'endroit appelé «teriari» [*terreal* en portugais] («teriari» veut dire le pays de joie et de repos ou le paradis terrestre [*paraíso terreal* en portugais]), et il a destiné le reste de la terre aux oiseaux et aux bêtes (*Inform.*, 70—71).

Ce qu'on peut remarquer dans cette explication de la Genèse, ainsi que d'autres qui la suivent et qu'Arai donne après l'interrogatoire de Sidotti, c'est que le docte fonctionnaire avait déjà une notion élémentaire de la Bible reçue par l'intermédiaire des écrits des

missionnaires portugais et des catholiques japonais de la première période, comme en témoignent certains mots portugais comme «*anjo*» et «*teriari*».

Après cette introduction, Sidotti expose la création d'«*inperuno*» [*inferno* en portugais], la damnation de «*Ruuchiheru*» [Lucifer], l'histoire de la pomme qu'Adam et Eve ont mangée à l'instigation de l'ange damné, et l'expulsion d'Adam et Eve du paradis terrestre. Il continue:

Depuis le renvoi d'Adam et Eve, leurs descendants, dégradés en hommes, sont destinés aux tourments. Aussi Adam et Eve, frappés du sentiment de «*konchirisan*» [*contrição* en portugais], s'excusent-ils profondément de leurs péchés («*konchirisan*» veut dire remords). «*Deus*», sachant bien que les péchés d'Adam et Eve sont trop grands pour qu'ils puissent obtenir une rédemption, a eu pitié d'eux et il s'est promis de naître lui-même sous la forme d'un être humain afin de racheter leurs péchés. C'est pour cela qu'ils ont pu vivre jusqu'à l'âge de neuf cent trente ans et ont pu arriver au paradis (*Inform.*, 72).

Suite à l'histoire du péché originel, Sidotti raconte l'histoire du déluge et de l'arche de Noé, ainsi que l'exode des Juifs d'Egypte, la traversée de la mer Rouge et les dix commandements transmis à Moïse.

On peut reconnaître ici certains des principaux épisodes de la Genèse et de l'Exode mais un peu transfiguré dans l'imaginaire japonais. On ne peut pas dire exactement s'il s'agit d'une adaptation de Sidotti, d'Arai ou de l'interprète japonais, ou bien encore s'il s'agit d'un simple malentendu de traduction. Toujours est-il que l'essentiel de la Bible est transposé dans l'écrit de l'auteur japonais.

Après cet aperçu de l'Ancien Testament, Sidotti en vient au Nouveau Testament. Arai transcrit les paroles de l'Italien en mettant son propre commentaire entre parenthèses :

A peu près mille huit cents ans après Moïse (environ mille sept cents ans avant nous, dit-on), habitait une femme sainte appelée «*Santosu-Maria*» à «*Nazaretsu*» dans le pays de «*Judeyora*». C'était une descendante de «*Daahitto*» [David], souverain de «*Heetereamu*» («*Nazaretsu*» est un nom de lieu, on ne connaît pas le nom chinois qui correspond à ce terme. «*Santosu*» est un préfixe de révérence, d'après Sidotti. «*Santosu*», employé ci-dessous a toujours le même sens. «*Maria*» est traduit en chinois par «*Maria*». «*Heetereamu*» est un nom de lieu. «*Daahitto*» est le nom du souverain de ce lieu. On ne

connaît pas les noms chinois de ces deux derniers). A l'âge de seize ans, elle a vu en rêve un ⟨anzerusu⟩ descendre vers elle et lui transmettre la volonté de ⟨Deus⟩ : ⟨Moi, "Deus", je deviendrai ton fils; donne à ce fils le nom de "Eizusu-Kirisutosu". Que Santosu-Jozefu soit son père. Tu accoucheras de ton fils à "Beiterewuen" et tu le feras revenir plus tard de "Ejiputo"⟩ (*Inform.*, 73).

A la suite de la présentation générale du christianisme d'après l'Ancien et le Nouveau Testament, Arai entreprend d'en réfuter la doctrine. On peut classer ses arguments en deux catégories : d'une part, il critique l'absurdité qu'il trouve dans les dogmes chrétiens, d'autre part, il attaque la religion chrétienne en affirmant que sa doctrine et ses rites sont composés d'éléments empruntés au bouddhisme. Commençons par la première critique. Il prend, en premier lieu, pour cible la genèse du monde par Dieu le créateur :

Selon les explications de l'Européen (Sidotti), ce qu'il appelle *Deus* dans sa langue désigne le maître de la création, ou celui qui a créé le premier toutes les choses du monde. Il affirme que toutes les choses du monde ne peuvent s'être faites d'elles-mêmes et qu'il y a nécessairement un être qui les créa. Mais si cette affirmation est vraie, de quel créateur *Deus* a-t-il reçu l'existence, avant que le ciel et la terre n'existent? Si *Deus* a pu se produire lui-même, pourquoi le ciel et la terre ne pourraient-ils en avoir fait autant? (*Inform.*, 79).

Sa critique attaque ensuite aussi bien le dogme du péché originel que le mythe du déluge universel. Selon lui, affirmer que Dieu a revêtu dans le corps de Jésus trois mille ans après la création, pour la rédemption des péchés commis par Adam, lequel avait transgressé la loi de Dieu, est aussi absurde que ⟨les inventions d'un petit enfant⟩ (*ibid.*). Il se demande pourquoi Dieu, après avoir créé le ciel, la terre et tous les hommes, aurait ensuite voulu détruire ces derniers par une inondation. Ne pouvait-il donc les rendre tous bons? S'il en est ainsi, il n'a pas droit au titre de ⟨maître de la création⟩.

En deuxième lieu, Arai cite dans le christianisme beaucoup d'éléments empruntés aux soutras bouddhiques. Il déclare par exemple :

Depuis le dogme de la création du ciel, de la terre et des hommes jusqu'à celui du paradis et de l'enfer, la doctrine chrétienne a été fabriquée en imitant le bouddhisme. S'il

en est ainsi, on n'a pas besoin de la réfuter point par point. Par exemple, on dit que Dieu a créé tout d'abord le paradis. Cela évoque notre formule [dans la *Généalogie des empereurs divins (Jinnō shōtōki)*] : «à l'origine, sous le ciel et sur la terre, le vent se leva, l'eau se fit plus rare et l'écume se transforma progressivement en palais du ciel». On parle des anges, mais nous avons déjà des personnages célestes qui communiquent au moyen de la lumière. Les chrétiens parlent du «fruit des arbres» qu'Adam et Eve mangèrent malgré l'interdiction de Dieu, mais on dit chez nous : «en mangeant les nourritures terrestres [des temps anciens], l'homme grandit, la lumière [paradisique] fut éteinte et on mangea encore des gâteaux de riz. C'est à ce moment-là que la différenciation entre l'homme et la femme se réalisa» (*Inform.*, 79).

Dans cette dernière citation, le rapprochement du fruit céleste de la Bible et des nourritures terrestres des textes bouddhiques paraît fort peu convaincant à nos yeux. Mais l'auteur voulait insister sur l'existence de nourritures mythiques au début de l'histoire humaine, à la fois dans la Genèse et dans les sūtras. Au demeurant, la dernière phrase n'est pas pertinente pour la comparaison des deux religions. Arai critique encore les dix commandements de Moïse, disant qu'ils dérivent également des commandements de Shaka (Bouddha). Si différence il y a, elle ne touche que l'interdit de concupiscence, unique dans le bouddhisme, mais repart, dans la loi de Moïse, en deux commandements : «Tu ne commettras pas l'adultère» et «Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain». Pour finir, l'auteur compare la naissance de Jésus à celle de Shaka. Selon lui, excepté «Judeyora» [*Judaea* en latin], le pays natal de Jésus, toute la zone bordant l'Inde à l'Ouest était habitée par des bouddhistes et c'est sous leur influence que le christianisme serait né.

Finalement, Arai explique que si l'on considère l'enseignement de Jésus, les objets du culte, les commandements, le baptême, la récitation du texte sacré, l'utilisation du chapelet pour la prière, la doctrine du paradis, de l'enfer, la vie après la mort, le jugement des bonnes et des mauvaises actions, tout ressemble à la doctrine de Shaka. Mais selon lui, le christianisme et le bouddhisme ne peuvent pas être traités sur un pied d'égalité car le premier n'est qu'une imitation des rites extérieurs du second.

En examinant la réfutation du christianisme par Arai, on peut dire qu'elle est une synthèse des critiques contre le christianisme qui existaient déjà dans des ouvrages précédents. Les arguments qui réfutent la religion chrétienne peuvent se résumer en trois points : en premier lieu, on attaque l'absurdité de la doctrine chrétienne, en deuxième lieu, on déprécie

la valeur propre du christianisme en affirmant qu'il n'est que l'imitation du bouddhisme, et en troisième lieu, on déclane que la doctrine chrétienne, qui demande l'obéissance absolue à son dieu unique, est un prétexte pour détourner les Japonais de la loyauté qu'ils doivent à leur maître ici-bas, le shogun Tokugawa.

Je vais m'attarder un peu sur le dernier problème. Dans l'article JAPON de l'*Encyclopédie*, précédemment cité, l'auteur énumère trois raisons qui ont amené le gouvernement japonais à prendre la décision de fermer le pays. Ces trois raisons avaient été énumérées d'ailleurs dans l'*Essai sur les mœurs* de Voltaire⁶⁾. La première est la transgression des usages par un prêtre portugais qui refusa de céder le pas à un des officiers du shogun; la seconde, l'obstination de quelques jésuites qui ne voulurent pas rendre une maison qu'un seigneur leur avait donnée et que son fils souhaitait reprendre. La dernière raison est peut-être la plus importante :

La troisième, fut la crainte d'être subjugués par les chrétiens. Les bonzes appréhendèrent d'être dépouillés de leurs anciennes possessions, & l'empereur enfin craignit pour l'Etat. Les Espagnols s'étaient rendus maîtres des Philippines voisines du Japon; on savait ce qu'ils avaient fait en Amérique, il n'est pas étonnant que les Japonais fussent alarmés⁷⁾.

La crainte d'être envahi par les Espagnols après avoir accueilli les apôtres de Jésus-Christ s'exprime souvent dans les réfutations du christianisme écrites au début du XVII^e siècle. Par exemple, Fabian, ex-jésuite japonais écrit dans son *Contre Dieu*, publié en 1620 :

Le premier enseignement des chrétiens est de n'obéir ni à l'ordre du souverain, ni à celui de nos parents, au cas où cet ordre est contre la volonté de Dieu, et de négliger notre vie pour Dieu. Ici se dévoile leur intention de renverser notre régime et de s'emparer de notre pays, en détruisant complètement le bouddhisme et nos principes de souveraineté⁸⁾.

Chûan Sawano, un renégat portugais naturalisé Japonais, dit dans son *Dévoilement des faussetés [du christianisme]* que «les chrétiens envahissent des pays et s'en emparent sous prétexte de les évangéliser»⁹⁾.

Revenons au problème d'Arai. Le christianisme ne serait qu'un prétexte pour envahir le Japon. Mais le Japon ayant déjà fermé ses portes aux Européens au XVII^e siècle, il n'était

plus efficace de réfuter le christianisme pour cette raison. C'est pourquoi l'observation d'Arai ne développe que les deux arguments que nous avons déjà analysés: l'absurdité du dogme et l'imitation du bouddhisme. Le premier argument avait déjà été exposé par Fabian, qui invoque, dans le *Contre Dieu*, les cosmologies présentes dans le *Daode jing* (*Livre du taoïsme*) de Lao Tseu, les *Analectes* de Confucius et les *Chroniques du Japon* (*Nihon shoki*), livres qui expliquent tous les trois l'origine du monde, ainsi que par Chûan Sawano, qui cite, dans le *Dévoilement des faussetés [du christianisme]*, aussi bien les classiques chinois —dont les explications de l'origine du monde ignorent la notion judéo-chrétienne de la création— que la remarque d'Aristote selon laquelle «le ciel et la terre n'ont pas de commencement»¹⁰.

Le deuxième point de la critique d'Arai, qui consiste à affirmer que le christianisme n'est qu'une reprise du bouddhisme, a été développé au départ par le bonze Sessô Sôsai dans sa *Réutation contre la fausse religion*. Il y prétend en effet : «L'origine du christianisme est que, converti d'abord au bouddhisme, Jésus apprit la vérité des choses, et fonda, dans une mauvaise intention, une hérésie, comme en témoignent les sôûtras bouddhiques et les livres du christianisme»¹¹.

Parmi tant de contradicteurs du christianisme, seul Hakuseki Arai a su exposer systématiquement ces deux arguments de façon élaborée et approfondie. Toutefois, le point le plus important à noter, c'est que la critique d'Arai contre la Genèse est développée à partir de sa conception de la «nature», qui d'après lui se produit, se forme et se développe par elle-même. Cette conception de la nature traditionnelle au Japon a été énoncée, à part Arai, par des philosophes représentatifs du XVIII^e siècle, par exemple Shôeki Andô et Baien Miura.

Andô écrit dans la préface de son ouvrage principal, intitulé *La Véritable voie de la nature* (*Shizen shin'ei-dô*) :

Qu'est-ce qu'on appelle la nature? C'est le nom de ce principe d'équilibre, de ce mouvement harmonieux. Qu'est-ce qu'on appelle le principe d'équilibre? On peut répondre que c'est le mouvement spontané d'une énergie active qui produit l'avancement ou la régression, parfois à petits pas, parfois à grands pas¹².

On lit également dans un des principaux ouvrages de Miura, *Propos inutiles* (*Zei go*) :

Dans cet univers, dont l'étendue est infinie, il n'y a aucune chose qui ne relève du

principe *Ki* [énergie cosmique]. Qu'est-ce qui peut donc pré-exister au *Ki*? Qu'est-ce qui peut exister après lui? Aussi le rien et l'existence se font-ils tous deux également spontanément. Il n'y a ni commencement ni fin¹³⁾.

Ces trois philosophes japonais mettent l'accent sur le mouvement spontané et infini de la nature, mouvement qui n'a ni commencement ni fin. Cette notion de nature, profondément enracinée chez les Japonais, a été un grand obstacle à la propagation du christianisme basé sur le mythe de la création du monde par Dieu. La confrontation de ces deux conceptions différentes apparaît clairement encore aujourd'hui, car les Japonais mettent leur foi en la nature, dont ils pensent qu'elle ne tient son existence que d'elle-même, sans être créée par quiconque, même par Dieu. Et cette conviction profonde — *« basso ostinato »* (*basse obstinée*)¹⁴⁾ de la mentalité japonaise, pour citer les termes de Masao Maruyama, historien des idées politiques japonaises — ne cesse de dominer non seulement la conscience, mais aussi l'inconscient du peuple de l'archipel nippon.

Aussi une idéologie quelle qu'elle soit, si elle véhicule une conception de la nature différente de celle des Japonais, ne peut-elle être traduite ou introduite sans résistance dans la culture japonaise.

Abréviation

Inform. : Hakuseki Arai, *Informations sur l'Occident (Seiyō kibun)*. Arai Hakuseki, éd. Akira Matsumura, Masaaki Bitō et Shūichi Katō, Editions Iwanami-shoten, coll. *«Nihon shisō taikēi»*, 1975, pp. 7—82.

Notes

- 1) A part les *Informations sur l'Occident*, Arai a rédigé en 1713 le premier livre japonais de géographie mondiale, *Sairan igen* (révisé en 1725). Le titre du livre *Sairan igen* veut dire *Aperçu des rapports d'étrangers*. L'ouvrage traite essentiellement de géographie physique et humaine, examinant les productions, les mœurs et les institutions politiques de chaque continent. Arai recueille ici les informations qu'ont pu lui fournir Sidotti et

la colonie hollandaise de Nagasaki; il y joint les connaissances qu'il a acquises dans les atlas et les livres de géographie chinois. Les titres des cinq volumes de *Sairan igen* sont : l'Europe, la Libye [l'Afrique], l'Asie, l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. L'information d'Arai est d'autant plus équilibrée et précise qu'elle a des sources à la fois catholiques et protestantes et qu'elle s'appuie sur la carte des hémisphères nord et ouest nouvellement rédigée en Europe et offerte au gouvernement des Tokugawa par les Hollandais.

- 2) *Traduction japonaise du Vocabulario da lingoa de Iapam com a declaração em Portugues (Hōyaku Ni-Po jisho)*, par Tadao Doi, Takeshi Morita et Minoru Chōnan, Editions Iwanami-shoten, 1980, p. 643.
- 3) *Livres édifiants et Réfutations du christianisme (Kirishitan sho/Hai-ya sho)*, Editions Iwanami-shoten, coll. «Nihon shisō taikēi», 1970, pp. 607—634.
- 4) *Ibid.*, 635—640.
- 5) *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. VIII, 1765, p.455a. Les citations tirées de l'*Encyclopédie* ont vu leur orthographe modernisée.
- 6) Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, éd. René Pomeau, Garnier, «Classique Garnier», 1963, t. II, p. 316.
- 7) *Encyclopédie*, t. VIII, p. 455a.
- 8) Fucansai Fabian, *Contre Dieu (Ha-daius)*, p. 21, in *Giyadopekadoru, Myō-Tei mondō, Ha-daius, Kengi roku*, coll. «Nihon koten zenshū», Editions Gendaishichō-sha, 1978.
- 9) Chōnan Sawanō, *Dévoilement des faussetés (Kengi roku)*, p. 13, *ibid.*
- 10) *Ibid.*, 6.
- 11) Sessō Sōsai, *Réfutation contre la fausse religion (Taiji jashū ron)*, in *Livres édifiants et Réfutations du christianisme*, p. 462.
- 12) Shōeki Andō, *La Véritable voie de la nature (Shizen shin'ei-dō)*, in *Andō Shōeki*, éd. Takehiko Noguchi, Editions Chūōkōron-sha, coll. «Nihon no meicho», 1984, p. 77.
- 13) Baien Miura, *Propos inutiles (Zei go)*, in *Miura Baien*, éd. Keiji Yamada, Editions Chūōkōron-sha, coll. «Nihon no meicho», 1984, p. 486.
- 14) Masao Maruyama, «Archétype, substrat archaïque et basso ostinato», in Kiyoko Takeda (éd.), *Formes cachées de la culture japonaise (Nihon bunka no kakureta katachi)*, Editions Iwanami-shoten, 1984, pp. 146—152.

財団法人国際高等研究所の主催による国際シンポジウム「文化の翻訳可能性」が、1991年9月9日-11日の間、国立京都国際会館において開催された。議長はベルリン高等研究所所長ヴォルフ・レペニーズ氏、委員長は京都工芸繊維大学教授大橋良介氏。本誌に発表する前掲の小文は、フランス語を公用語とするシンポジウム第4部会「文化の翻訳——思想と文学をめぐる」(組織・司会者中川)における私の報告である。第4部会の他の報告者は以下の諸氏であった。——井田進也(東京都立大学), 坂部恵(東京大学), ベアトリス・フィंक(メリーランド大学), ジャック・ブルースト(モンペリエ大学), ロラン・モルチエ(ブリュッセル自由大学)。

報告原稿を全面的に改訂するいとまを見いだせず、発表時の形のままで発表せざるをえないことを遺憾とする。